Cote
FRC
3508

DISCOURS
QUI NE PLAIRA PAS
AUX ARISTOCRATES.

SOLDATS, écoutez-moi ; vos généraux, en vous aviliſſant, cherchoient à vous rendre auſſi mépriſables qu'eux ; ils ne vouloient vous accoutumer à un deſpotiſme de fer que pour vous façonner des ames puſillanimes, dont la ſoumiſſion aveugle ne tendoit à rien moins qu'à la deſtruction générale de la France. Mais vous-vous êtes ſouvenus que vous étiez citoyens avant d'être ſoldats : l'image horrible de la mort de votre roi, de vos parens, de vos amis, la perte de vos poſſeſſions, vos eſpérances détruites ont réveillé en vous ce ſentiment d'héroïſme, qui fait avorter les trames & les deſſeins les plus odieux ; vous avez reconnu & éprouvé à tems les regrets que pouvoit vous inſpirer l'humiliation de porter un nom déshonoré, ſi vous euſſiez ſervi d'inſtrument à la férocité des chefs qui vous commandoient.

Les lâches ! ils projetoient de vous aſſervir

M & W 5870

au point que vous n'auriez jamais ſu vous-mêmes comment ſecouer le joug de leur tyrannie. Comme vous étiez déjà abâtardis ! comme vous étiez dégénérés !..... Vous n'étiez plus des hommes ; mais de pures machines qu'on faiſoit mouvoir à volonté ; vous portiez ſur votre phyſionomie l'empreinte flétriſſante de la ſervitude ; traités comme de vils criminels, ſans que vous euſſiez des torts réels, les nuages de la douleur couvroient vos fronts humiliés & offroient à vos concitoyens le préſage ſiniſtre du malheur qui les menaçoit ; ils ne voyoient plus en vous l'eſpèce d'hommes qu'il falloit pour les défendre, & vous regardoient avec mépris.

Mais à préſent que vos boureaux ſont reconnus pour être les conſpirateurs de la nation, que vous-mêmes vous les voyez livrés à des ſupplices effrayans, vous reprenez ſubitement le caractère diſtinctif des braves François qui ont tant de fois donné des marques de valeur & de courage. Je vous vois avec enthouſiaſme défier les ennemis de l'Etat de pouſſer plus loin l'infamie de leurs procédés iniques. Continuez, mes enfans, ſoutenez ce beau nom de guerrier ; il y a tant de généraux qui ne ſont pas ſoldats !..... Voici le moment de reprendre la qualité d'homme qu'ils vous avoient uſurpée. Croyez-moi, tendez à l'égalité des conditions, ne reconnoiſſez d'autre nobleſſe que celle qui ſe montre aux yeux. Plus

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

de parchemins pour transmettre, à d'indignes descendans qui ne vous imiteront jamais, des vertus & des talens qu'on ne doit honorer que dans le citoyen qui les pratique en présence de ses compatriotes. La noblesse héréditaire ne sert qu'à élever & perpétuer une foule de tyrans, qui, n'ayant point assez d'ame pour s'ennoblir par eux-mêmes, préparent & renouvellent, de père en fils, la ruine des peuples qui leur sont confiés; ils se sont emparés des dignités, des charges, des emplois les plus lucratifs & de la fortune de chacun de nous, pour nous réduire à la dure & affligeante nécessité d'avoir recours à eux, & nous tenir dans la plus affreuse dépendance; obligés de les servir, parce qu'ils ont tout, & que nous n'avons rien, nous sommes encore trop heureux, quand ils veulent bien nous accorder la vie. Je vous le répète, ne croyez plus à la noblesse, ce sont des usurpateurs insignes qui n'ont aucun mérite personnel; vous êtes aussi nobles qu'eux, c'est un titre imaginaire que vous ne devez point adopter. Moi, qui vous parle, je vais vous dire pourquoi je ne tiens pas le premier rang dans le monde; c'est parce que mes ancêtres ont mal défendu leurs intérêts : Je tire comme vous mon origine de la classe des égorgés, qui n'ont pas eu assez de force pour triompher des scélérats qui combattirent mes pères. Hélas! si les miens eussent

été les plus forts, je ſerois peut-être aujourd'hui ſouverain d'un très-grand royaume. La nobleſſe puiſſante n'a pu le devenir que par les crimes qu'elle a commis; elle ne s'eſt ſoutenue que par le fer, le meurtre, le poiſon, le menſonge, la calomnie, la cabale, l'intrigue, & la rage des perfidies !.....

Voyez encore en ce jour un exemple frappant de l'illuſtration odieuſe de ces monſtres-là : dira-t-on que quelques-uns d'entr'eux n'avoient point envie de régner, en faiſant écrouler Paris, pour enſevelir ſous ſes ruines près de deux millions d'habitans ?

O mes amis ! ſi cet exécrable projet eût réuſſi, que ſait-on ce que vous ſeriez devenus & nous auſſi ? Nous euſſions peut-être été forcé de reconnoître pour notre roi celui-là même qui auroit été aſſez adroit pour attribuer cette noire vengeance au monarque qui nous gouverne en père; nous euſſions, dis-je, pris, ſans oſer murmurer, des fers de la main de ce nouvel uſurpateur qui, au bout de deux ou trois ſiècles de poſtérité, s'il étoit poſſible qu'il revînt ſur la terre, ſeroit fort étonné de retrouver ſon empire affermi de manière à ne plus craindre de révolution pour ſa race maudite, ſemblable à celle de Thamas Kouli-Kan, fameux voleur de Perſe, qui règne paiſiblement en couvrant de honte & de confuſion les autres puiſſances de l'Europe.

Ah ! ſi tous les François penſoient comme moi !..... S'ils connoiſſoient la ſource impure de ces lions déchaînés qui nous déſolent & nous accablent ſous le poids honteux de la néceſſité !..., que de vœux ils feroient pour qu'ils fuſſent écraſés, anéantis !

Liſez l'hiſtoire, mes chers patriotes ; elle vous apprendra que tout ce que nous avons fait pour cette nobleſſe infernale n'a ſervi qu'à la rendre plus inſolente, plus audacieuſe, plus barbare & plus ſanguinaire. Enfin, les grands ont toujours été les miniſtres de la cupidité, qui les perd aujourd'hui, parce que, parvenue à ſon comble, nous n'avons pu faire autrement d'ouvrir les yeux. Profitons de cette circonſtance pour les ſoumettre à la loi naturelle ; celle-là nous vient de Dieu qui ne trompe jamais celui qui s'interroge de bonne foi ; rétabliſſons les reſſorts de notre ame que les épreuves cruelles du malheur avoient briſés ; reſpectons notre roi, donnons-lui des conſeils, aſſurons-le que nous ſerons toujours ſa ſauve-garde, qu'il ne périra jamais tant qu'il ſe réclamera de ſon peuple.

Eſt-ce une poignée de nobles qui abuſe éternellement de ſa crédulité pour envahir tout l'argent du royaume qui peut le garantir des horreurs de la mort ? Non, ſans doute.

Diſons-lui qu'il ne conſerve auprès de ſa perſonne ſacrée que ſon ange tutélaire Necker,

l'immortel la Fayette, & le Caton de nos jours; (1) en attendant que la nation qui l'adore ait créé des chevaliers de la patrie, pour régir, chacun dans leurs provinces, les affaires du royaume, disons-lui que le plus sûr moyen d'y rétablir l'harmonie, est d'ôter à la noblesse le pouvoir qu'il leur a donné, pouvoir qui diminue le sien, & que nous voulons augmenter de manière à ne plus lui laisser aucun doute sur notre fidélité, & à faire trembler les traîtres qui s'aviseroient de travailler sourdement à la destruction de ce vaste & brillant empire qui mérite si bien d'être conservé !.....

Nous sommes tous soldats, mes amis ; écoutez un brave citoyen qui vous ouvre son cœur & qui vous avertit de suivre pas-à-pas les menées de vos ennemis ; ils préfèrent plutôt d'être gouvernés par des princes allemands que de perdre les privilèges exclusifs qu'ils vous ont usurpés. Ils n'ont point d'autre parti à prendre pour les conserver.

Rappellez-vous le démembrement de la Pologne. La France, si vous n'y prenez garde & si vous n'aimez pas le roi comme je l'aime moi-même, la France, dis-je, sera, ainsi que la Pologne, livrée au brigandage des nations voisines.

---

(1) Bailly.

L'habitude de régner despotiquement sur les hommes qui les entourent, les porte à faire cette horrible tentative ; dormez peu, pensez beaucoup, & agissez davantage.

Soldats, le tiers-état est votre père, chacun de vous a parmi nous les auteurs de ses jours ; & ceux qui vous ont donné la vie sont faits pour vous la conserver au péril de la leur ; nous veillerons sur votre destinée comme vous veillez sur la nôtre. Ne craignez rien, mes amis, arborez l'étendard de la patrie : toute la France est armée contre ses persécuteurs ; enfin, je vous garantis que si leurs abominables complots reprenoient le chemin des succès, il n'existera plus de haute noblesse dans le royaume. Alors quel bonheur ! L'humanité reprendra son cours ordinaire. Les hommes que nous aurons décorés pour leurs belles actions, l'étant de notre propre main, n'auront pas la vanité méprisable de ces dieux terrestres exterminateurs d'un peuple charmant, parce qu'ils emporteront leurs dignités au tombeau, & qu'ils ne pourront plus les transmettre à leurs descendans. L'homme, pour être heureux, sera obligé de marcher sur les traces de son père ; pour être aimé & généralement estimé de ses semblables, il se montrera François ; & qui dit François, dit vainqueur des nations.

Voilà la noblesse que nous devons admirer,

qu'il nous faut établir ; du moins, quand nous verrons un citoyen revêtu de quelque marque distinctive, nous serons assurés qu'il est honnête homme ; que, pendant qu'il vivra, il nous protégera contre les incursions & la barbarie des infidèles. Un manœuvre qui gagne son pain à la sueur de son front, est préférable cent mille fois à ces impitoyables scélérats, qui, pour nous perdre avec plus de succès, couvrent de fleurs les précipices sur lesquels ils nous font marcher ; semblables aux harpies qui infectent les viandes qu'elles touchent, ils empoisonnent le cœur de nos rois dont l'ambition ne fut point à craindre, puisqu'ils n'eurent jamais de dignités à desirer. Ils seroient trop heureux les monarques, si on leur laissoit la liberté de nous gouverner en père. Il nous en faut un, mes amis : nous ne pouvons mieux faire de conserver avec une éternelle inquiétude celui que nous possédons ; instruit par le malheur, il a plus acquis d'expérience en huit jours de pareils désastres que tous ses prédécesseurs durant le cours de leur règne. Nous oserons lui dire la vérité, &, à l'avenir, nous lui désignerons les têtes criminelles qu'il faudra trancher !.....

Je m'arrête ici, mes amis, pour vous dire que ma proscription n'est point générale. Gardez-vous bien de soupçonner que je veuille détruire la noblesse pauvre & sans appui ; je veux, au

contraire, la protéger, la conſoler & la féliciter d'avoir préféré l'humble obſcurité de l'infortune à l'audace effrénée des idoles de la cour. Vous n'avez rien à craindre d'un gentilhomme qui ſe cache ſous le voile de la modeſtie : je vous invite à le reſpecter ; donnez-lui des marques de confiance qui faſſent voir au prince qu'il avoit, dans cette claſſe de citoyens malheureux, oubliés & délaiſſés, des ſujets capables de l'éclairer ſur le bonheur de ſes peuples. J'en ai connu qui penſoient comme moi : pleins d'honneur, de probité, de ſens & de raiſon, ils n'approuvoient pas la manie des titres réverſibles ; ils auroient voulu que ce fût la nation qui les proclamât. Il eſt beau, diſoient-ils, d'être univerſellement adoré ; maudits ſoient les enfans qui viendroient après nous, & qui ſe croiroient diſpenſés d'avoir des vertus & des lumières, ſous le prétexte ſpécieux qu'un gentilhomme eſt libre de tout faire !...

C'eſt pour obvier à cet inconvénient, ſi ſouvent déſaſtreux, que je veux rendre le mérite perſonnel comme les récompenſes. Les connoiſſances ſont trop généralement répandues pour que je m'expoſe à inſinuer une morale commode, facile, interprétative à l'avantage de ceux qui n'auroient point envie de ſe diſtinguer. N'eſt-ce pas aſſez d'être ſoi-même le porteur des dignités qu'on a acquiſes au grand

contentement de tout un peuple ? que faut-il davantage ? Vive l'émulation ! Que de ſoldats ! que d'officiers dont les récompenſes ſont bornées deviendroient des *Chevert*, ſi l'on penſoit plus ſérieuſement à eux ! Je n'approuve pas les généraux d'avoir arrêté, par eſprit de cupidité, les progrès de la bravoure militaire. Quelle honte ! ... Il n'y avoit qu'eux & leur brillante lignée qui pouvoient parvenir à être colonels, ſans paſſer par les autres grades.

Et puis l'on dira qu'ils ne trompoient pas le roi ! ....

Bas-officiers, (la belle dénomination !) ſoldats, lieutenans, ſous-lieutenans & capitaines ; ô vous qui ne ſerez jamais colonels ! répondez : n'ai-je pas raiſon de prendre votre défenſe ? Et, quand je dirois qu'une grande partie des officiers ſubalternes ne ſert qu'avec la plus extrême inſouciance, quelquefois même avec humeur, me démentirez-vous ? Là ... parlez de bonne foi : ſeriez-vous contens de ſacrifier votre vie à côté d'un faquin illuſtré qui jouiroit de vos prérogatives ? Non, ſans doute.

Et ſi j'inſtruiſois Sa Majeſté de ce point de diſcipline qui gâte toutes ſes troupes ; qu'un ſoldat parfaitement dreſſé qui manque à l'exercice ou à l'une des inutilités militaires (car il y en a ... cela fait pitié !), eſt condamné à la faire plus ſouvent que les autres, de quel

œil croyez-vous qu'elle verroit cette clique législative qui s'érige & qui s'approprie les droits du monarque ? Punir un soldat par ce qui devroit être l'objet de son amour... quelle absurdité ! Aller chercher des punitions dans la pratique de nos devoirs, & jouir, malgré cela, de la confiance de son maître ! Oh ! ma foi, c'est avoir plus de bonheur que de science. Privez plutôt un soldat du plaisir de faire l'exercice, & tâchez qu'il devienne la honte & la risée de ses camarades ; cela vaudroit beaucoup mieux. Mais, on veut de la haute noblesse pour commander les armées ; comment se peut-il que les choses aillent bien ? Autrefois elle savoit tout sans avoir rien appris ; maintenant qu'elle cherche à s'instruire, elle est encore plus ignorante que jamais.

Que d'abus ! grands dieux ! que d'abus ! si le roi savoit tout ce qu'il a à réformer, il déposeroit sa couronne sur la tête du premier désespéré qui seroit las de vivre. Mais, que dis-je ? un grand homme ne se laisse point abattre par les difficultés. Nous avons un prince courageux qui tiendra tête à l'orage, & qui saura punir les entreprenans avec autant de sévérité qu'il le faudra pour écarter leurs prétentions injustes. Il répartira, dis-je, avec sagesse, aux trois ordres de l'état, qui maintenant n'en font qu'un, les graces personnelles dont ils seront

643

susceptibles pour cimenter son bonheur & la gloire de la nation.

Puissent les lumières que je vous donne, mes amis, vous garantir des pièges que l'on vous tend, & graver dans votre ame ce beau nom de François qui ne s'effacera jamais du souvenir des mortels, parce qu'il est consacré dans tous les livres, sur tous les monumens de l'univers, comme le principe & l'honneur des sentimens perfectionnés, qu'on peut, à tous égards, donner pour modèles aux nations même les plus éloignées, pour les apprendre à nous aimer, nous respecter, nous craindre, &, au besoin, nous défendre!

De l'Imprimerie de la Veuve HÉRISSANT, rue Neuve Notre-Dame.